

férentes parties du pays rend un tel éclatement de l'Union presque inévitable pendant une première phase, des forces réactionnaires s'efforçant d'ailleurs de faire du régionalisme un dernier rempart contre la révolution, surtout dans les régions moins frappées par la famine, telle la région de Bombay. Mais, dans le monde d'aujourd'hui, la révolution indienne trouvera des alliés plus puissants que la révolution chinoise ne put rencontrer au cours des années vingt et trente, et la résistance des classes possédantes sera d'autant plus faible que les rapports de force ont été profondément modifiés à l'échelle mondiale et continuent de se modifier en faveur de la révolution.

VI. — La crise du mouvement ouvrier traditionnel et l'apparition d'une nouvelle avant-garde jeune dans les pays impérialistes

Avant que la longue période d'expansion de l'économie impérialiste ne s'achève, les contradictions sociales s'étaient lentement exacerbées dans les pays d'Europe occidentale. La haute conjoncture elle-même avait créé la possibilité de revendications salariales relativement élevées, grâce à un plein emploi prolongé. Ces hausses salariales s'ajoutaient aux facteurs mentionnés plus haut pour saper le taux moyen de profit. Les réactions patronales allaient dans deux directions : a) la limitation croissante de la liberté d'action des syndicats en imposant une « politique des revenus », une limitation volontaire ou légale des augmentations des salaires, une « économie concertée » ; b) l'automatisation accélérée et les restrictions de crédit intervenant à des moments précis pour reconstituer l'armée de réserve industrielle, affaiblir les réactions ouvrières et semer le désarroi et la peur dans les rangs des travailleurs, craignant les licenciements massifs.

Un mouvement ouvrier vigoureux et agressif, disposant d'un programme de revendications transitoires préparé précisément pour de telles situations, ayant éduqué les travailleurs dans un esprit anti-capitaliste résolu et conservé intacte la capacité de réaction et de mobilisation militante de la classe ouvrière, aurait pu tirer profit de la fin de la période de plein emploi en capitaliste. Exprimant un mépris croissant à l'égard d'un régime Europe occidentale pour porter des coups très durs au régime obligé de détruire lui-même ses propres mythes et les illusions qu'il avait répandues, les travailleurs auraient pu refuser le chômage et le blocage des salaires, déclencher des grèves et des manifestations puissantes, occuper les usines, obliger les gouvernements à reculer, créer une situation objectivement prérévolutionnaire ou même révolutionnaire.

Dans plusieurs pays d'Europe occidentale, les marxistes révolutionnaires, en prévision de ce retournement de la situation objective, avaient concentré pendant des années leurs efforts sur la possibilité de telles ripostes à l'offensive généralisée du grand capital. Ils avaient compris que ces ripostes exigeaient non seulement un programme et une orientation politique correcte, des cadres et une organisation révolutionnaire luttant pour une nouvelle direction révolutionnaire, mais encore un enracinement suffisant dans le mouvement de masse et l'existence de courroies de transmission organisationnelles suffisantes pour entraîner de larges masses dans la voie d'une riposte décidée, cohérente et généralisée à l'offensive capitaliste.

L'intégration de plus en plus prononcée de la bureaucratie réformiste dans le régime capitaliste, la transformation sociologique d'une partie de son appareil qui, abandonnant sa base de masse dans le mouvement ouvrier, s'appuie de plus en plus exclusivement sur l'appareil d'Etat bourgeois lui-même, l'évolution droitière et la social-démocratisation progressive des partis